



Texte publié dans *Juifs et Protestants, une fraternité exigeante*, Lyon : Olivétan : 2015, p. 275-280.

L'union de prière de Charmes-sur-Rhône et le peuple juif.

Fondée en 1946 par le pasteur réformé Louis Dallière (1897-1976), l'Union de prière (UP) a, depuis ses origines, porté une attention particulière au peuple juif.¹ Un de ses quatre sujets de son intercession quotidienne est la prière pour « le salut du peuple juif » (voir la Charte de l'UP).

La « promesse » juive plutôt que la « question » juive : Comme beaucoup d'intellectuels entre les deux guerres, le pasteur Dallière avait réfléchi à ce que l'on appelait alors « la question juive ». Mais pour lui, cette question était avant tout liée à son propre

questionnement sur l'ecclésiologie. En octobre 1941, à la demande du pasteur Marc Boegner, il présente lors d'une rencontre pour les pasteurs de l'Ardèche, une étude sur le « Mystère de l'Eglise composée de Juifs et de Païens ». Son intuition est que l'exclusion progressive des Juifs hors de l'Eglise dans les premiers siècles du christianisme – alors qu'ils en compossaien la majorité après la Pentecôte – était une situation anormale qui dans la perspective du retour du Christ était appelée à se renverser : il fallait rendre aux Juifs la place qui était la leur dans l'économie divine. Pour défendre cette vision, L. Dallière s'appuie notamment sur une lecture attentive de Romains 9-11 mais surtout des premiers chapitres de la lettre aux Ephésiens.

Les Juifs, peuple d'avenir : On s'étonnera, avec raison, qu'un pasteur réformé puisse soutenir une thèse aussi originale dans le contexte politique et religieux de l'époque. En effet, l'antisémitisme bien actif dans la société française contribue à stigmatiser les Juifs et à accentuer leur marginalisation de la société « chrétienne ». Comme le soulignera dès la fin de la guerre Jules Isaac, les Eglises sont profondément marquées par un « enseignement du mépris » qui se cristallise en une « théologie de la substitution ». Elle s'exprime alors en antijudaïsme chrétien. Redonner une place aux Juifs dans le « mystère de l'Eglise » est donc inattendu même si quelques voix catholiques ont aussi esquisonné une telle vision (Léon Bloy, Jacques Maritain). Pour expliquer cette prise de position du pasteur Dallière on pourrait évoquer ses contacts intenses avec le mouvement pentecôtiste, non pas que ce dernier ait été un champion d'une réflexion sur l'Eglise – c'est plutôt le contraire – mais parce que comme beaucoup de mouvements de Réveil, il a porté son attention sur une relecture prophétique de l'histoire. Ce que Louis Dallière cherche à comprendre, c'est le sens des événements que traverse alors le monde occidental depuis ce grand ébranlement que fut la 1^{ère} guerre mondiale.² Ce dont il est sûr, c'est qu'on ne peut plus désormais identifier les promesses liées au Royaume de Dieu avec les acquis du progrès. Il ne cherche pas à fuir les soucis du monde dans un ailleurs spiritualisé, mais au contraire à se réapproprier la dimension critique du discours apocalyptique. Les Eglises chrétiennes occidentales pour échapper à la séduction des idéologies destructrices, doivent impérativement renouer avec la veine « messianique » qui caractérise nombre de textes bibliques mais aussi le judaïsme au cours des âges.

Le peuple juif, témoin de l'espérance : Il est vrai que l'eschatologie est un sujet périlleux. Trop de sectes, tant chrétiennes que juives, s'en sont saisis avec les conséquences fâcheuses que

¹ Le pasteur Dallière préférait parler de peuple juif plutôt que de judaïsme pour ne pas réduire le dialogue à sa seule composante religieuse. On peut être Juif sans pratiquer le judaïsme. Le nazisme chercha à éliminer le peuple juif et pas seulement la religion juive.

² La Charte (§ 22) voit dans la date du 2 août 1914 (qui cette année-là coïncidait avec le 9 Av du calendrier juif) la fin de la chrétienté occidentale et l'entrée dans une « ère de destruction » (§ 18).

l'on sait. On note cependant un retour en force de ce questionnement dans la théologie³ en raison de toutes les menaces qui, de la bombe atomique aux questions écologiques, en passant par le terrorisme, font que la fin de la vie sur notre planète n'est plus une hypothèse farfelue. Il y a urgence. N'est-ce pas la voix des prophètes Juifs (et j'y inclus ceux du Nouveau Testament) qui nous invite à reprendre ici la question de la Rédemption (le « tikkun olam », notion chère au philosophe Emil Fackenheim) ?

Centrant sa prière sur l'avènement du Royaume de Dieu, l'Union de prière reste attentive à ne pas basculer dans des spéculations fiévreuses. Son intuition est que dans cette perspective, le peuple de la l'alliance n'est pas hors-jeu. Le penser reviendrait à maintenir une forme de théologie de la substitution décrétant que le rôle d'Israël s'est terminé avec l'événement Jésus-Christ et l'apparition de l'Eglise. C'est aussi rejeter la lecture augustinienne d'un judaïsme condamné à ne demeurer que comme témoin éternel de son propre jugement. Pour le pasteur Dallière, les Juifs comme les chrétiens ont une place à tenir dans l'advenue du Royaume et la victoire sur la mort. Vouloir ensemble ces temps nouveaux, c'est choisir aussi la victoire de la vie en une époque marquée dans sa chair par la mort de masse dont le point culminant et inexpiable, pour le peuple juif, reste Auschwitz. Avec les Juifs – et même si cela semble si difficile – il est permis d'espérer !

Le peuple juif, clé œcuménique : Face au déferlement de la haine, de la violence et de la division, quelle réponse les Eglises devraient-elles apporter ? La réponse est évidente : c'est le message de la réconciliation et de l'unité. Cela a commencé en 1910 avec la conférence œcuménique d'Edimbourg. Cela se poursuit avec l'œcuménisme croissant des décennies qui suivront. Le pasteur Dallière y fut particulièrement attentif puisque la prière pour l'unité visible de l'Eglise est le 3^e sujet de prière qu'il propose. Mais en remontant la longue histoire des divisions chrétiennes, on arrive à la première rupture : celle entre les judéo-chrétiens et les pagano-chrétiens. Cette « déchirure de l'absence »⁴ est-elle irrémédiable ? Pour Louis Dallière elle ne peut l'être si on veut entrer dans une vision d'espérance, non seulement pour les Juifs, mais aussi pour les Eglises.

Les décennies suivantes montreront ce que cette intuition pouvait avoir de juste. Après la guerre l'ensemble des Eglises protestantes d'Europe vivront des démarches de repentance envers les Juifs qui les conduiront à modifier en profondeur leur théologie. Le concile Vatican 2 fera de même, en particulier avec le décret *Nostra Aetate*.

De quelle conversion s'agit-il ? Cette conversion du regard porté sur le peuple juif se produira aussi dans l'Union de prière. En effet, dans la première version de la Charte communautaire, il était demandé de prier pour la « conversion du peuple Juif » (§ 25 ou § 29 selon les éditions). Cela pouvait être compris comme une manière de chercher à réintégrer les Juifs au pagano-christianisme. Mais dans l'édition de 1971, un changement majeur est introduit : désormais on parlera « d'illumination du peuple juif ». Et dans les explications données aux membres de la communion de prière, on insistera sur le fait que cela doit correspondre à un acte souverain de Dieu en faveur de son peuple afin que ce dernier entre plus profondément encore dans sa vocation d'être une « lumière pour les nations » (Esaïe 42.6 ; 49.6). Pour cela, il faut aussi que les chrétiens et les Eglises reçoivent une « illumination », que le bandeau tombe de nos yeux⁵ quant à la place du peuple Juif dans l'accomplissement des promesses divines envers toute la création.

Du judaïsme spirituel à l'Israël réel : L'Union de prière même si elle prie « pour » le peuple juif, veut avant tout prier « avec » lui. Attentive à la prière juive, elle entend aussi cette supplique bimillénaire : « L'an prochain à Jérusalem » ! L'Union de prière, avec toute l'Eglise, se souvient aussi que pour le Nouveau Testament, la réalité qui exprime l'espérance d'un monde transfiguré, c'est la Jérusalem d'en-haut. Mais de même que le Réveil spirituel devrait se traduire en actes où se manifeste un amour vrai ; de même que l'unité n'a de sens que si elle s'incarne dans des relations concrètes ; ainsi, Jérusalem, ville espérée, ne devrait-elle pas un jour pouvoir devenir ville

³ Ainsi l'œuvre de J. Molnárr pour ne citer que lui.

⁴ Titre d'un ouvrage du professeur Fadiey Lovsky, membre de l'Union de prière et ami du pasteur Dallière. Il est l'auteur de livres importants pour le dialogue judéo-chrétien. Il fut un des membres fondateurs de l'*Amitié judéo-chrétienne*.

⁵ Nous renversons volontairement ici l'iconographie classique que la statuaire de nombreuses cathédrales a véhiculé pendant des siècles. Ce n'est plus la synagogue qui a les yeux voilés, mais l'Eglise.

habitée ? Le peuple juif ne doit-il subsister que comme une religion vécue en diaspora, - le judaïsme, - et renoncer à la promesse de la terre qui précisément le constitue en tant que peuple ?

Même si le pasteur Dallière s'est dès le début montré prudent par rapport au sionisme (Charte, § 29), il reste convaincu que les Juifs – et à travers eux toutes les nations – ont vocation à « habiter » la terre rendue sainte par le choix que Dieu a fait de Sion pour y faire habiter son Nom (ce qui s'est traduit dans l'histoire par la construction du temple à Jérusalem). A la lumière de Luc 21.24, la réunification de la ville en 1967 lui apparaissait comme une étape annonciatrice d'un processus plus vaste de réconciliation (Jérusalem ayant aussi une vocation particulière en ce qui concerne l'œcuménisme). On pourrait lui reprocher cette lecture spirituelle des événements. Elle n'avait chez lui rien d'ignorant des réalités humaines et politiques. La fin, même appelée Nouvelle Jérusalem ou Royaume messianique, ne justifie pas tous les moyens. Ce qu'il demandait aux membres de l'Union de prière ce n'était pas de choisir un camp au détriment d'un autre, mais de rester attentifs à l'action de Dieu dans les aléas de l'histoire. Pour cela, il faut sortir du flot des informations en tous sens, s'abstraire des polémiques stériles et faire silence afin de recevoir, dans la prière, un regard plus profond sur les choses.

Pour saisir le réel dans sa complexité, il faut aussi écouter nos frères et sœurs en humanité, et en particulier ceux de la Terre Sainte. En 1971 il invite André Chouraqui à parler aux retraitants de l'Union de prière.⁶ Mais il veut aussi faire connaître la situation des chrétiens locaux. Les pasteurs Jacques Serr et Thomas Roberts prolongeront ce désir, le premier en allant vivre plusieurs années avec les frères Trappistes de Latroun, le second en initiant en 1984 les « Montées de Jérusalem », pèlerinages œcuméniques à la rencontre des chrétiens locaux de toutes confessions.

Le dernier mot à la prière : Si l'Union de prière s'est attachée d'une manière forte au peuple juif c'est que comme un grand nombre de Juifs, elle veut demeurer avant tout dans l'écoute du Seigneur (« Sh'ma Israël »). Si avec le recul elle reconnaît l'aspect « prophétique » du ministère si riche du pasteur Dallière, elle n'en fait pas un maître dont l'enseignement aurait réponse à tout. Lui-même était conscient de l'énormité du travail encore à accomplir. Il écrivait dans la Chartre, § 31, à propos de nos relations avec le peuple juif : « D'autres sujets de prière plus précis concernant les Juifs pourront se dégager par la suite sous l'action de l'ESPRIT SAINT ». C'est cette prière modeste et persévérente que porte notre communauté depuis bientôt 70 ans. Elle prie pour que s'accomplisse le « plérôme » d'Israël qu'attendait Saint Paul et qu'ainsi soit hâtée ce qu'il appelait « une vie d'entre les morts » (Romains 11.12 et 15).

*La Chartre ainsi que plusieurs textes du pasteur Dallière sont consultables sur le site :
<http://uniondepriere.fr/>*

⁶ Cette intervention ainsi que l'enseignement du pasteur Dallière sur Romains 9-11 ont été édités en 2011 : *Le scandale d'Israël*, Paris : Encre d'Orient, 203 p.